

## Fiche pédagogique

Taxi  
Téhéran

## Sortie en salles

15 avril 2015 (Suisse romande)

16 juillet 2015 (Suisse alémanique)



## Film long métrage, Iran, 2015

**Réalisation :**  
Jafar Panahi**Scénario :**  
Jafar Panahi**Interprétation :**  
Jafar Panahi**Producteurs :**  
Jafar Panahi Film Productions**Distribution :** Filmcoop**Version originale farsi sous-titrée français****Durée :** 1h22**Public concerné :**  
Âge légal : 8 ans  
Âge suggéré : 16 ans<http://www.filmages.ch>  
<http://filmrating.ch>**Ours d'Or au Festival de Berlin 2015**

## Résumé

Un taxi roule dans les rues animées et bigarrées de Téhéran. Les gens les plus variés y montent. Le conducteur parle avec les passagers qui disent ouvertement ce qu'ils pensent. Comme ce pirate du web qui vend des films censurés en Iran. Ou cet homme qui a trop peur pour déposer plainte, ou ces deux dames superstitieuses qui doivent de toute urgence amener le contenu d'un bocal à poisson rouge vers une source afin d'éviter qu'un malheur ne les touche personnellement. Pendant les trajets tantôt drôles, tan-

tôt dramatiques à travers la ville, le ton est soit à la blague soit au discours politique. Au volant, personne d'autre que le réalisateur Jafar Panahi en personne. Il est frappé depuis des années par le régime iranien d'une interdiction d'exercer son métier et de voyager. Mais Jafar Panahi ne se décourage pas. Il réalise ses films en secret et les fait passer hors du pays en contrebande. Avec beaucoup d'humanité et d'humour, il capte l'ambiance qui règne dans la société iranienne. «Taxi Téhéran», a remporté le prix principal du Festival de Berlin 2015, l'Ours d'Or.

## Commentaires

**Pas de listes artistique et technique au générique** – Le ministère de l'Orientation islamique valide les génériques des films « diffusables » en Iran ou à l'exportation. Au grand regret de Jafar Panahi qui opère dans la clandestinité, il est donc le seul à apparaître dans cette rubrique. De manière sobre, il exprime publiquement, dans le dossier de presse qui accompagne le film, sa gratitude à tous ceux qui l'ont soutenu.

**Clin d'œil au maître** – En 2002, un dispositif semblable à celui de *Taxi Téhéran* avait été utilisé dans le film *Ten* par le chef de file du cinéma

iranien, Abbas Kiarostami, dont Jafar Panahi fut l'assistant-réalisateur sur le film *Au travers des oliviers* en 1994. C'est également sur un scénario de Kiarostami que Panahi réalise son premier long-métrage *Le ballon blanc* en 1995.

*Ten* montre la journée d'une Iranienne au volant de sa voiture à bord de laquelle montent dix passagers successifs. L'intérieur du véhicule constitue l'unique espace scénique capté à l'aide de deux mini-caméras en champ contre-champ. Selon certaines sources, le film *Ten* aurait en fait été réalisé par l'actrice principale, Mania Akhbari, puis post-signé par Abbas Kiarostami.

**Enfermement contre liberté d'expression** – « *Quand un cinéaste ne peut plus faire de films, c'est*

## Disciplines et thèmes concernés :

### Histoire. Sciences humaines et Sociales :

Histoire de l'Iran. La révolution iranienne. Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires ; en distinguant les faits historiques et leur représentation dans les œuvres et les médias ; en dégagant l'influence des faits religieux sur l'organisation sociale.

**SHS 32 du PER**

### Sciences humaines et sociales. Education aux citoyennetés :

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique et d'un système qui ne l'est pas en en s'informant et en s'efforçant de comprendre l'actualité. Les droits humains, des femmes et des artistes en particulier et la liberté d'expression.

**SHS 34 du PER**

### FG MITIC, éducation aux médias :

Le cinéma documentaire. Les technologies numériques. La miniaturisation des outils et des supports. Exercer des lectures multiples dans la consommation et production de médias et d'informations.

**FG 31 du PER**

### Arts visuels :

Le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une œuvre. Développement d'une attitude de curiosité, d'ouverture, d'écoute et de respect des différences et des valeurs culturelles et sociales.

**AV 34 du PER – FG 34 MITIC**

comme s'il était en prison », a déclaré Jafar Panahi, il y a quelques années au quotidien anglais *The Guardian*. Et depuis que le cinéaste n'a plus le droit de tourner, il tourne quand même, mais des films clandestins, des films d'enfermement. Des docu-fictions ouvertement politiques qui tranquillement, mais avec une certaine angoisse (tous ceux qui acceptent de participer prennent des risques), exposent simplement la/sa réalité. Ces films de huis clos sont et ne sont pas des films.

<http://cinema.arte.tv/fr/article/jafar-panahi-cineaste-resistant>



**Un pays au centre des affaires du monde** – L'Iran, autrefois connu sous le nom de Perse, a donné naissance il y a 2500 ans au premier empire à vocation universelle. Depuis lors, les plateaux iraniens ont abrité plusieurs civilisations extrêmement développées. Il serait évidemment trop long de retracer ici un parcours historique si dense. La période qui nous intéresse est celle qui prend naissance au moment du départ du Chah Mohammad Reza Pahlavi et de l'instauration de la République islamique d'Iran durant l'année 1979. Ce changement d'un régime autocratique proche des intérêts occidentaux vers une république « révolutionnaire » dominée par les non moins autocratiques « mollahs » (érudits musulmans) est synonyme de nationalisations massives, de règlements de comptes à l'encontre de l'ancien régime et d'une très forte restriction des libertés, en particulier envers les femmes, les opposants politiques et les artistes. Au sein de cette théocratie (régime dont le pouvoir vient de Dieu/Allah), des rouages complexes accordent au peuple un semblant de démocratie tout en préservant l'autorité du Conseil des gardiens de la Révolution et des religieux chiites, lesquels détiennent toutes les clés du système. Aujourd'hui, le pays se retrouve au centre d'intérêts géostratégiques majeurs. Sa participation plus ou moins directe à de nombreux conflits au Moyen Orient, ses prises de

position radicales contre Israël et les Etats-Unis ainsi que l'essor de son industrie nucléaire ont engendré un blocus économique auquel la population iranienne paie un lourd tribut. Le nouveau président, Hassan Rohani, tente d'assouplir quelque peu la politique de son prédécesseur, Mahmoud Ahmadinejad, en rétablissant peu à peu des liens avec les pays occidentaux dans le but de faire lever ce blocus qui asphyxie le pays.

Sur le plan culturel et du cinéma en particulier, les dernières années ont été noires : arrestations, emprisonnements et censures multiples. Une page que le nouveau gouvernement dit vouloir tourner. Il a notamment rouvert la Maison du cinéma – la plus grande organisation syndicale du 7<sup>ème</sup> Art en Iran – et nommé des responsables plus proches des milieux du cinéma dans les organes de contrôle. Mais de nombreux cinéastes sont encore muselés, comme Jafar Panahi, toujours interdit de filmer, de quitter le territoire et de parler à la presse.

<http://info.arte.tv/fr/iran-rencontre-avec-jafar-panahi>



**Un cinéma reconnaissable entre tous** – De manière paradoxale, les innombrables interdictions et restrictions imposées aux réalisateurs iraniens ont largement contribué à l'essor d'un cinéma original, obligé de trouver un langage propre afin de contourner les obstacles. C'est ainsi qu'une forme poétique, souvent empreinte de symbolisme, a vu le jour au sein d'un groupe d'artistes que l'on nomme « la nouvelle vague iranienne ». « Ces réalisateurs écrivent poétiquement notre vie ordinaire en brouillant les frontières entre la fiction et la réalité. » (*Real Fictions*). Dans bien des cas, le documentaire sert en effet de plateforme au travail des auteurs. Cette forme d'expression permet d'œuvrer de manière plus discrète, voire clandestine, avec les nouveaux moyens techniques qui se développent : image numérique et

miniaturisation des équipements. De détectables par le pouvoir en place. la prise de vues à la circulation des contenus, ces technologies ouvrent de nouveaux horizons, difficilement



---

## Objectifs pédagogiques

- Découvrir le cinéma iranien
- Faire connaissance avec une culture et une histoire millénaire
- Comprendre la situation iranienne actuelle en matière de politique internationale, de droits humains et de liberté d'expression
- Etudier la manière de contourner des interdictions et de réaliser des œuvres dans la clandestinité
- Apprendre à réaliser des films à petit budget

---

## Pistes pédagogiques

1. Les récents pourparlers qui se sont déroulés à Lausanne entre diplomates américains et iraniens ont abouti à la signature d'un document portant pour l'essentiel sur la réduction du nucléaire en Iran et, dans le même temps, de l'embargo occidental qui y est associé. En attendant la confirmation de cet accord d'ici l'été, l'une des questions qui se pose est de savoir si ce réchauffement historique des rapports entre les deux Etats, au plus mal depuis 35 ans, va avoir une influence sur la politique intérieure de

l'Iran et sur la vie de ses citoyens et citoyennes. Si une population en liesse a fêté les récents événements, pensant sans doute que leur pays allait derechef rejoindre le concert des nations et revenir à une certaine normalité, on est en droit de douter que les choses aillent si vite. Dans *Le Matin Dimanche* du 5 avril 2015, Michel Audétat relate les propos de Clément Therme, chercheur associé à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris et spécialiste de l'Iran : « *Le président Rohani entend offrir des perspectives économiques à la population pour ne pas*

avoir à faire des réformes politiques. Un peu sur le modèle chinois : ouverture économique et glaciation politique ».

A partir de cette hypothèse, et avec des élèves du Secondaire II, tentez de mettre en parallèle la situation de ces deux pays : Chine et Iran, et d'analyser comment le premier a réussi à « acheter » les révoltes successives de ses minorités intellectuelles, culturelles, sociales ou religieuses en développant une économie de marché sous strict contrôle étatique. Tentez d'évaluer le succès d'un tel système en même temps que ses limites sur le plan des libertés individuelles. Posez-vous la question du succès potentiel d'une telle évolution dans un pays aussi différent de la Chine que l'Iran. Peut-on se risquer à comparer pouvoir communiste et intégrisme religieux ? Les « remèdes » capitalistes appliqués à l'un peuvent-ils l'être à l'autre ?

2. Le film s'ouvre sur un plan fixe. Passants et voitures à un croisement de Téhéran. A priori, rien de bien extraordinaire. Peu à peu, on comprend qu'on est dans une auto arrêtée à un feu rouge. Après un long moment, le feu passe au vert, la voiture se met en route. Que nous dit cette ouverture ? A travers le pare-brise « *comme un écran de cinéma* » (Antoine Duplan, *Le Temps*) ne s'agit-il pas là d'une première métaphore de la situation de Jafar Panahi et, par extension, des artistes iraniens, bloqués dans leur élan créatif et condamnés à un rôle de spectateurs ?
3. A partir de là, une dizaine de personnages vont se succéder auprès du chauffeur dont on

découvre rapidement qu'il s'agit du réalisateur, Jafar Panahi. Quelle est la part du documentaire et celle de la fiction dans cette galerie de portraits ? La question reste ouverte jusqu'au dernier plan. S'il est clair que des acteurs, pour la plupart amateurs, se sont prêtés au jeu, on ne sait pas où et quand ils apparaissent. Il y a bien sûr des visages connus comme celui de la nièce du réalisateur (Hana Saeidi) ou de « la dame aux fleurs » (Nasrin Sotoudeh, avocate du réalisateur) dont il est impossible qu'ils soient là par hasard. Mais les autres, l'accident de moto par exemple, ont-ils été scénarisés ou bien improvisés au gré du tournage ? Cette ambiguïté ouvre au spectateur une grille de lecture pleine de mystère, typique du cinéma iranien. De votre côté, comment ressentez-vous une telle atmosphère ? En vous mettant dans la peau d'un cinéaste interdit d'exercer son métier dans son propre pays, comprenez-vous cette manière de travailler et vous semble-t-elle atteindre son objectif, à savoir de captiver le spectateur sans recourir aux habituels leviers de la narration cinématographique ? Enfin, une telle manière de faire ne met-elle pas, par sa simplicité, la pratique du cinéma à la portée de tous ? Comme une leçon de démocratie à un système qui en interdit la pratique la plus élémentaire.

4. Les deux premiers passagers sont un brigand (on l'apprendra au moment de son départ) et une enseignante. Leur discussion porte sur la peine de mort pour les petits délinquants, en l'occurrence un voleur de pneus. S'il apparaît normal que la femme

défende un point de vue humaniste, l'attitude de l'homme a de quoi surprendre. En effet, il préconise la sévérité la plus extrême à l'encontre des délinquants qui volent de pauvres gens. Mais il ne nous dira pas quel est son domaine d'activité ni si les sanctions qu'il préconise lui seraient applicables. L'enseignante lui répète à deux reprises que le système répressif en place n'a rien amélioré en matière de criminalité, bien au contraire. Lui arbore un sourire en haussant des épaules, lui rétorquant qu'elle travaille dans un monde imaginaire et qu'elle lit trop d'histoires. [Au-delà de l'anecdotique, efforcez-vous de décrypter dans ce dialogue \(de sourds ?\) les clivages, voire les fossés qui séparent les deux protagonistes : rapports hommes/femmes, ignorance/instruction, fanatisme/sagesse etc...](#) Par extension, [ne s'appliquent-ils pas aussi à de larges pans de la société civile iranienne ?](#) Avec au moins 369 exécutions en 2013 (d'après Amnesty International), l'Iran arrive en deuxième place du classement mondial après la Chine en ce qui concerne la peine de mort. A la première place si l'on rapporte, en proportion, ce chiffre à la population.

5. Celui qui reconnaît le réalisateur est un homme de petite taille qui exerce, lui aussi, à la fois dans le cinéma et dans la clandestinité. Afin de sceller cette « égalité » qui deviendra même plus tard un « partenariat », il s'installe sur le siège de devant, à côté du chauffeur. S'il vend en cachette des DVD, blockbusters et films d'art & essai, il connaît aussi bien la filmographie de

Jafar Panahi puisqu'il découvre de suite des similitudes entre la scène qui vient de se dérouler dans le taxi et la dernière séquence de *Sang et Or*. [Ainsi, à des niveaux bien différents, ces deux personnages n'illustrent-ils pas de manière éclatante l'absurdité de la censure ? Pourrait-on, à partir de là, établir un parallèle avec la prohibition, sachant, chiffres à l'appui, qu'un tel régime engendre une augmentation de la consommation tout en diminuant dans les mêmes proportions la qualité et les conditions de production ?](#)

6. Lorsque survient l'accident de moto et l'irruption d'un couple dans le véhicule, le ton change subitement pour se faire dramatique. Si la violence, de la route en particulier, est universelle, deux éléments de cette scène attirent notre attention. Le premier est que l'homme ne porte pas de casque. Ainsi l'un des pays les plus policés au monde semble ne pas se préoccuper de la sécurité routière la plus élémentaire, sans doute bien plus affairé par ce que ses citoyens ont dans la tête que par son enveloppe extérieure. Le second a trait à la succession des biens dans la famille. L'homme ensanglanté voudrait écrire un testament, mais les circonstances ne s'y prêtent pas. Il demande donc au passager de filmer sa déclaration. Par amour pour son épouse, il insiste pour que celle-ci soit son unique héritière. [En quoi ce fait revêt-il une grande importance dans les sociétés musulmanes ? Depuis les origines, le droit coranique établit de nombreuses règles successorales dont la première est : « Dieu vous ordonne d'attribuer au](#)

garçon une part égale à celle de deux filles ». Selon les organisations de défense des droits de l'Homme, les femmes sont victimes de nombreuses discriminations dans la loi et dans la pratique, notamment en matière de mariage, de divorce et d'héritage. Si, depuis peu, une loi semble rétablir une certaine parité dans ce domaine, elle n'a, aux dernières nouvelles, pas encore passé tous les barrages nécessaires à son application. D'où la crainte de l'homme blessé qui voit déjà les frères de son épouse s'accaparer les biens qu'il lui destine.

7. Lorsque deux femmes débarquent dans le taxi avec un bocal à poissons rouges en disant que leur vie en dépend, on comprend rapidement que le malicieux réalisateur veut encore nous dire quelque chose sur les mœurs de ses concitoyens/nes. Mais quoi au juste ? Dans un pays où la vie dépend pour certains du pouvoir absolu de juges fanatisés, que signifie cette superstition aux accents archaïques ? Sans aucun doute que l'Iran souffre encore d'un fort ancrage dans ses anciennes valeurs, même si celles-ci gardent un aspect à la fois touchant et poétique. Cette séquence ne vous apparaît-elle pas comme terriblement dérisoire dans le contexte que l'on sait ?
8. La jeune nièce du cinéaste, Hana, a fait la une des médias du monde entier lorsqu'elle est venue chercher l'Ours d'or de son oncle à la Berlinale en février dernier. Dans *Taxi Téhéran*, elle joue son propre rôle, à la fois de nièce et d'écolière en charge de réaliser un petit film comme travail d'étude. S'ensuit une

conversation avec son oncle sur les consignes données à l'école pour réaliser un film « commercialisable ». Les femmes doivent être voilées, il ne doit pas y avoir de contacts entre les sexes, on doit éviter le « misérabilisme » (elle ne comprend pas ce que cela veut dire), il faut éviter les sujets politiques et...les gentils ne doivent pas porter de cravates ! Que signifient de telles contraintes pour des écoliers ? N'est-ce pas déjà tuer dans l'œuf toute créativité ? Comparez la situation d'Hana avec les ateliers vidéo auxquels vous avez eu l'occasion de participer.

9. L'apparition de « la dame aux fleurs » - au civil l'avocate de Jafar Panahi – sonne comme un hymne à la joie dans la grisaille qui défile à travers le pare-brise. Les fleurs qu'elle offre, son visage souriant et sa combativité amènent au spectateur une bouffée d'espoir. Jafar lui demande : « Où allez-vous ? ». Elle répond : « Au Paradis ! ». Et Jafar de rétorquer : « Mais le Paradis est réservé aux hommes ! ». Elle rit. L'histoire qu'elle raconte ensuite nous renvoie à un précédent film du réalisateur *Hors-jeu*, l'histoire de jeunes filles interdites d'entrée dans un stade pour assister à un match. L'avocate est en train de défendre une femme dans une situation similaire. A votre avis, quel peut être l'avenir (pour les jeunes) d'un pouvoir imposant une telle ségrégation entre les genres ? Et ces héros qui se dissimulent, le cinéaste, son avocate, que vous inspirent-ils sachant que tous deux risquent, sinon leur vie, leur liberté en agissant de la sorte ? En quittant son

ami et client, la jeune femme dépose une rose sur le pare-brise et dit, le visage lumineux : « C'est pour les gens du cinéma. Ce sont des personnes formidables ».

10. Epilogue – Touchés par les deux dames aux poissons qui ont oublié leur porte-monnaie dans le taxi, Jafar et Hana décident de les retrouver afin de leur rendre leur bien. Alors qu'ils quittent la voiture, deux motards s'approchent et fouillent

l'intérieur du véhicule. Le film se clôt sur cette phrase de l'un d'eux : « *Pas de carte-mémoire. On reviendra* ». Jafar Panahi est-il tellement rompu aux filatures qu'il a pris la précaution d'emporter la puce contenant le film qu'il vient de tourner avec lui ? Sans doute. Ou bien voyez-vous d'autres lectures à ces propos délivrés dans le noir qui clôt l'exercice ?



## Pour en savoir plus

<http://info.arte.tv/fr/iran-rencontre-avec-jafar-panahi>

**Un autre film sur le même thème :**  
Ten d'Abbas Kiarostami (2002)

**Une liste des principaux films de la nouvelle vague iranienne**  
<http://www.vodkaster.com/listes-de-films/le-cinema-iranien/721153>

**Les relations homme/femme dans le cinéma iranien**  
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00747693/document>

## Bibliographie :

KEY Hormuz, **Le cinéma iranien - Image d'une société en bouillonnement, De la Vache au Goût de la cerise**, 2000, Karthala



Marc Pahud, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Avril 2015